

BYRRH logo and brand name.

VIN TONIQUE et APERITIF. RECOMMANDÉ AUX FAMILLES. VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES. L. VIOLET, - THUIR, FRANCE. Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH logo and brand name.

AVIS. M. Geo. P. Kaufmann devient le directeur de la publicité commerciale de l'Abeylle, en remplacement de M. Hal M. David dont l'Abeylle n'a pas renouvelé le contrat.

LA DEMISSION DE VON MOLTKE. Von Falkenhayne, le nouveau chef d'état-major est réputé incompetent.

Londres, 9 nov.—Personne à Berlin ne croit que la démission du général Helmuth von Moltke, chef d'état-major de l'armée allemande, ait été pour cause de maladie.

Les défaites successives des armées allemandes sur les deux théâtres de la guerre ont de beaucoup contribué à cette décision de l'empereur au remplacement de von Moltke par von Falkenhayne, qui est, dit-on, le "pochinelle" du Kaiser.

Amsterdam, 9 nov.—La ville de Przemysl est prête pour un second siège. Les fortifications ont été entièrement réparées et toute famille ne possédant pas des vivres suffisants pour trois mois doit quitter la ville.

La prise de Tsing-Tao par les alliés japonais et anglais a causé un vif émoi à Berlin. Les japonais sont exécutés par les allemands pour ce fait d'armes.

Johannesberg, Sud-Afrique, 9 nov.—Les troupes loyales sous le commandement du général Cronje ont rencontré les rebelles commandés par le général De Wet. Le combat a eu lieu à Sand River Bridge, Doornberg, Etat Libre d'Orange. Vingt des révoltés ont été capturés, parmi lesquels onze blessés.

L'ESPIONAGE EN ANGLETERRE. L'opinion anglaise exaspérée. La découverte à Londres d'un appareil de télégraphie sans fil, chez le professeur Schuster,

frère d'une notabilité financière de la Cité, sir Félix Schuster, Allemand naturalisé, créé baronnet par le gouvernement britannique et de plates-formes bétonnées destinées à recevoir des canons dans de nombreuses usines allemandes—on vient d'en trouver jusqu'à Edimbourg—a porté au paroxysme l'exaspération des Anglais contre les Allemands qui sont encore en Angleterre.

Les journaux réclament des mesures sommaires et radicales, particulièrement contre les mouchards qui sont encore dans les grands hôtels de Londres où ils occupent des emplois divers.

Chronique Régionale EN LOUISIANE. Une erreur de phraséologie. Bâton-Rouge, 9 nov.—On a trouvé une erreur de phraséologie dans l'amendement constitutionnel adopté le 3 novembre dernier et autorisant l'émission de deux millions d'actions des écoles, par la ville de la Nouvelle-Orléans.

Thibodaux, 9 nov.—On se demande qui sera le successeur du juge Martin, qui vient d'être élu au Congrès. Le nom de W. E. Howell est mis en avant. M. Howell est associé avec le juge L. P. Caillouet et ses fils comme avocat dans notre ville.

Donaldsonville, 9 nov.—Frank McKee, membre de la firme McKee Bros., de Versailles, Ky., vient de passer quelques jours avec Evan McCall, qui vient d'établir une ferme modèle pour l'élevage des cochons sur une grande échelle.

Bataille entre blancs et noirs. Amite City, 9 nov.—Hardy Ford, qui avait été en compagnie de son frère à un amusement pour des nègres, dans le village de Murdock, a été tué, et son frère sérieusement blessé.

Nouvelles de Tangipahoa. La "Farmers' Bank" de Osyka, Miss., pense reprendre son courant d'affaires habituelles dans un bref délai.

Le conseil de ville de Kentwood a décidé de réduire le prix de l'eau de 25 pour cent afin de contrebalancer la situation économique.

La Banque de Hammond a pris le nom de "First State Bank and Trust Company." Les affaires de cette banque sont en bonne voie de prospérité.

Sam Mianza a été blessé à la tête d'un coup de clef anglaise que lui a porté Fred W. Janney, pendant une altercation qu'ils avaient à la gare de l'Illinois Central, à Hammond.

Nouvelles de St-Bernard. Le Crescent City Carnival Club a arrangé plusieurs réunions et amusements pour la saison qui s'ouvre. Il y aura entre autres une excursion sur la rivière, et un bal masqué le 12 novembre.

La "Crescent City Stock Yard and Slaughter House Company" a fourni un traineau pour le transport de bestiaux qui arrivent blessés aux abattoirs.

Emile Lamarque, citoyen très connu à Arabi, a été blessé dimanche matin assez sérieusement. Il conduisait un camion, lorsque ce dernier fut violemment heurté par un tramway, le choc projetant M. Lamarque sur le pavé.

Les professeurs des écoles du Deuxième Ward sont en train de préparer une soirée artistique dont le produit sera destiné à l'achat d'un piano.

Un incendie à Port Chalmette a détruit lundi à midi une construction en bois habitée par des nègres et appartenant à la "New Orleans Terminal Company".

Lettre de combattant DANS LES TRANCHÉES. Un de nos collaborateurs nous adresse du front une lettre pleine de bonne humeur et de vaillance.

— Alout: pique. — Manillon de cœur. — Roi de cœur. — Je coupe. N'allez pas croire que je vous écris dans un café, sur le coin d'une table de marbre et que mes voisins sont de petits rentiers, des employés qui se réunissent, après le bureau, pour jouer aux cartes.

Depuis le début de la campagne, mon régiment a pris part à neuf combats, dont trois grandes batailles. Il a été cité à l'ordre du jour. Eh bien, il y a des compagnies entières qui n'ont pas tiré un coup de fusil. Pas un. Ce ne sont pas des compagnies qui ont été le moins éprouvées, d'ailleurs. Elles avaient reçu la mission de "souteoir" une batterie ou un groupe d'artillerie.

Des soldats sont là, derrière une crête. A côté d'eux, à cinquante mètres, des canons tirent. L'ennemi est loin. Mais sa cavalerie est mobile. Un peloton de uhlans, bien conduits, peut essayer d'enlever les pièces. De l'infanterie est nécessaire pour les protéger. A présent, les canons allemands répondent. Ils ne savent pas où est notre batterie. Ils la cherchent. Leurs obus se rapprochent peu à peu. Les soldats ne voient pas l'ennemi. Ils tiennent entre les jambes leur fusil inutile. Ils regardent.

AMUSEMENTS. PERUCHI-GYPZENE ET COMPAGNIE. THÉÂTRE LYRIQUE. THE LURE. Matinées, 2:15, 4:30 & 8:00. Soirées, 8:15, 10:15 & 11:30. MATINÉES TOUS LES JOURS.

Opheum. Phone Main 332. Matinées, 2:15, 4:30 & 8:00. Soirées, 8:15, 10:15 & 11:30. MATINÉES TOUS LES JOURS.

Quoi?... Les obus qui sont tout près maintenant... Un fracas effroyable. Une vague de terre a recouvert la section. On se relève. On se compte. Non. Cette fois, rien encore. Cependant, le prochain coup... Va-t-on partir? Et la batterie française qui continue à tirer? Qui la défendra? Elle n'est pas en danger. Les avions n'ont signalé aucun parti ennemi aux environs. N'importe. On ne sait jamais. Il faut rester. Et l'on reste.

Les obus allemands, maintenant, éclatent au-dessus de nous. Nous sommes accroupis dans la position prescrite, afin d'offrir le moins de surface possible. Malgré cela...

Un obus éclate à droite. Le sergent a sa gourde crevée par un morceau de fonte. Il l'a échappé belle. Obus à gauche: deux blessés, dont l'un... Obus au centre. Rien, par miracle... Nous avons cinq blessés qu'on secoure d'urgence, comme on peut. Les autres attendent, muets, figés dans leur volonté, un peu pâles, se disant: "Le prochain..." Encore un blessé! Va-t-on partir? Non. La batterie est toujours là... — Debout!... Derrière moi, et en ordre!

On part. Enfin! Enfin! Mais, jusqu'au bout, nous aurons la coquetterie de notre attitude. Et nous défilons au pas, sans hâte, sur la crête. Les derniers s'attardent, aidant les blessés.

On est moins exposé dans les tranchées. Même, on y joue aux cartes. Vous n'imaginez pas le nombre de tranchées que nous avons creusées depuis notre arrivée sur la ligne de feu. Des tranchées de toutes sortes: de simples trous, des taupinières; d'autres, plus grandes, qui pouvaient dissimuler un homme à genou. Celles où nous sommes aujourd'hui sont le modèle du genre. On a parlé des tranchées allemandes. Les nôtres ne leur sont pas inférieures. Et nous y trouvons réuni tout le confort moderne.

Nous avons commencé à les creuser il y a cinq jours. La situation était simple. De l'infanterie allemande, soutenue par de la grosse artillerie, devait essayer de forcer la ligne en un point déterminé. L'état-major lui a opposé de l'infanterie — nous — qu'un certain nombre de canons de gros calibre appuyés, de crêtes lointaines.

Cela dure, comme je vous le disais, depuis six jours. L'infanterie allemande n'avance pas, car elle redoute nos canons. Nous nous couchons sur nos positions. Par-dessus nos têtes, de furieux duels d'artillerie se livrent. Souvent, trop souvent, nous en faisons les frais. Deux capitaines ont été blessés hier. Aujourd'hui, c'a été le tour du général et du colonel.

Eh bien, là, très sincèrement, nous n'y pensons plus. Quand nous reconnaissons, au sifflement très net qui l'accompagne, qu'un obus approche, nous ne sommes presque plus émus. Nous sommes devenus tous fatalistes. Nous avons eu sous les yeux de tels exemples de précautions inutiles et vu de tels miracles... Je vous disais qu'un sergent de ma compagnie avait eu sa gourde crevée par un éclat d'obus. Dans le même temps, une balle a traversé son sac et brisé une bouteille de médicament. Une autre aurait blessé à l'oreille, s'il n'avait à ce moment précis, eu la main juste à l'endroit où la balle a frappé. Il n'en est rien.

AVIS. Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France. Les dons en argent seront utilisés pour des achats de couvertures et vêtements sur place. L'expédition en France en sera faite aux frais du gouvernement. Prière d'envoyer les dons au Consulat de la République Française, 522 Rue Bourbon. Téléphone Main 3624.

avec une écorchure à l'index. Alors... Un obus vient de tomber, à dix mètres de nous. Mes camarades n'ont pas interrompu leur manille. La partie continue. Les autres dorment. Un caporal a trouvé dans la bibliothèque d'une école les "Contes choisis" de Maupassant. On s'inscrit pour les lire. Tous ne savent pas très bien qui est l'auteur. Mais c'est de peu d'importance. Quelques-uns courent, mettent des pièces, posent des boutons. Un paysan ronfle dans un coin sur une digestion difficile.

Nous tranchées sont profondes. A l'intérieur, nous avons étendu de la paille. Une banquette nous permet de nous asseoir. Nous avons fiché nos baïonnettes dans la paroi. Elles nous servent de porte-manteaux. Pour sortir, des panneaux mobiles qu'on rabat la nuit.

Mais on ne peut pas faire la cuisine dans les tranchées. C'est interdit. Il faut aller au village, à quatre kilomètres. Deux cuisiniers par escouade y vont matin et soir. Ces cuisiniers sont à leur façon des héros. Car les Allemands guettent leur apparition. Ils connaissent l'heure. A peine le dernier cuisinier est-il sur la route, qu'une pluie d'obus commence à tomber sur la petite troupe. Les canons la suivent, allongeant à chaque coup leur tir de cinquante mètres, jalonnant la route. Tous les jours, un, deux, quelquefois trois cuisiniers sont blessés pendant le trajet, ou bien dans le village, que les Allemands bombardent sans arrêt. Et le lendemain, les "rescapés", ceux qui la veille ont "eu la chance", repartent, leur marmite à la main, sans hésitation. Toujours les mêmes! Il ne s'en est pas trouvé un seul pour rendre un tablier si lourd.

Le grand événement de la journée, c'est l'arrivée du vague-mestre. Les plus rudes ont des larmes dans les yeux en lisant des lettres d'être chers. Mais comme elles mettent longtemps à parvenir jusqu'à nous! Et puis, ce qui est plus grave encore, beaucoup de celles que nous envoyons s'égarer. Quatorze des miennes se sont perdues!

Toutes les lettres du colonel se sont égarées. Et le maire de... sur la demande de la colonelle, a envoyé au chef de corps une demande de renseignements. C'est le colonel qui l'a ouverte. Je renonce à vous décrire sa colère, d'autant qu'il est du Midi.

Je ne vous dis pas à bientôt. Ce sera bien long, je crois. Mais nous avons la victoire avec nous. Les bulletins trompent notre impatience.

L'EMPRUNT FORCÉ. L'Allemagne vole ses propres sujets. Le colonel Repington, l'éminent rédacteur militaire du "Times", révèle, dans l'énergique réponse à la "Gazette de Francfort" que

SANTAL-MARON. SUPPLÉMENT AU COPAHU ET AUX INDIENS. SANTAL-MARON. SUPPLÉMENT AU COPAHU ET AUX INDIENS.

nous avons signalée hier, un fait inouï. Pour arriver à obtenir une souscription partielle à l'emprunt de guerre de 5 milliards qu'il a émis, le gouvernement allemand n'a pas hésité à recourir à un abus d'autorité qui constitue un véritable vol. Il a fait saisir dans toutes les banques allemandes le quart de tous les dépôts qui ont été d'au-

torité converties en litres de nouveau emprunt. "Cela nous intéresse, ajoute le "Times," car cet argent voté par le gouvernement allemand diminuera d'autant les espèces monnayées que l'Allemagne pourra nous payer au moment de la paix et augmentera proportionnellement l'indemnité territoriale que nous serons obligés de prélever sur elle."

SIROP ANGELL. CONTRE LA TOUX COQUELUCHE. TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE. Préparé par DR. RICHARD ANGELL. Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures (ferme le dimanche). Cadeaux des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, Terre d'Inde.

F. A. BRUNET. IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER. 313 RUE ROYALE 313. ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités. PHONE MAIN 4360.

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ). Par son Ex. WOODROW WILSON, Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président. 3ème Grande Edition, Net \$1.00. EN VENTE CHEZ Adrien Rémond, 232 RUE BOURBON 232. EN VILLE. Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

L'Abeille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

AVIS. Les consuls de France et de Belgique ont l'honneur d'informer leurs compatriotes et les amis de la France et de la Belgique qu'ils recevront avec gratitude tous les dons en argent et en nature (couvertures, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants) destinés à secourir pendant l'hiver les Français nécessiteux et les Belges et Alsaciens-Lorrains réfugiés en France.

avec une écorchure à l'index. Alors... Un obus vient de tomber, à dix mètres de nous. Mes camarades n'ont pas interrompu leur manille. La partie continue. Les autres dorment. Un caporal a trouvé dans la bibliothèque d'une école les "Contes choisis" de Maupassant. On s'inscrit pour les lire. Tous ne savent pas très bien qui est l'auteur. Mais c'est de peu d'importance.

Nous tranchées sont profondes. A l'intérieur, nous avons étendu de la paille. Une banquette nous permet de nous asseoir. Nous avons fiché nos baïonnettes dans la paroi. Elles nous servent de porte-manteaux. Pour sortir, des panneaux mobiles qu'on rabat la nuit.

Le grand événement de la journée, c'est l'arrivée du vague-mestre. Les plus rudes ont des larmes dans les yeux en lisant des lettres d'être chers. Mais comme elles mettent longtemps à parvenir jusqu'à nous! Et puis, ce qui est plus grave encore, beaucoup de celles que nous envoyons s'égarer. Quatorze des miennes se sont perdues!

CHARBONS COKE POUR GAZ ET FONDERIE. W. G. COYLE & CO., Inc. 337 RUE CARONDELET. PHONE MAIN 2126.

The New Freedom (LA NOUVELLE LIBERTÉ). Par son Ex. WOODROW WILSON, Président des Etats-Unis. Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président. 3ème Grande Edition, Net \$1.00. EN VENTE CHEZ Adrien Rémond, 232 RUE BOURBON 232. EN VILLE. Doubleday, Page & Co., GARDEN CITY, N. Y.

L'Abeille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

L'Abeille Bourdonne Constamment. Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

3 BILLS ANYTHING. CLEANS, POLISHES EVERYTHING. PREVENTS RUST EVERYWHERE. "3-Bills-Anything" est depuis 18 ans le lubrifiant par excellence du foyer et du bureau, se recommandant par sa simplicité, sa pureté, sa douceur, sa rapidité d'action, sa constance pour grainer une tondeuse à gazon. Sur un linge doux, il devient un polisseur à merveille et appliqué sur un mètre de linon noir à beurre, il fournit le plus commode et le moins coûteux des chiffons à essuyer sans souillure. Le "3-Bills-Anything" empêche absolument les métaux de se rouiller ou de ternir, dans l'importation quel qu'elle soit, à l'intérieur ou à l'extérieur. "3-BILLS-Anything" donne un fini de haute qualité grande bouteille échantillon et le dictionnaire des différents usages, deux fois fournis gratuitement. Le "3-Bills-Anything" se vend partout en bouteilles de trois grandeurs: 1 once, 100—3 onces, 150—5 onces (demi-gallon), 500—1 gallon, et dans notre nouvelle barette brevetée. 3-BILLS-ANYTHING COMPANY, New York.